

MARSEILLE

4•5 DÉCEMBRE 2026

J'Y SERAI ET VOUS ?



MOHAMED

AISSAOUI

 Tunisie

- ▶ *Médecin spécialiste en médecine interne, avec une expérience en recherche clinique et en santé publique.*
- ▶ *Coordinateur de recherche sur le VIH/sida à l'Hôpital Kremlin-Bicêtre, Paris, en 1995.*
- ▶ *Faisant fonction de chef de clinique au service de médecine interne de l'Hôpital Rothschild, AP-HP Paris, de 1995 à 1996.*
- ▶ *Coordinateur de recherche sur l'allergie au venin de scorpion à l'Hôpital Rothschild, Paris, en 1996.*
- ▶ *Président et membre fondateur de l'association citoyenne Esprit Citoyen.*
- ▶ *Membre fondateur de la Chaire UNESCO en prospective, avec un engagement en faveur de l'équité dans l'accès aux soins.*
- ▶ *Membre du conseil d'administration du Tunisia Africa Business Council, en charge de la francophonie et de la santé, de 2016 à 2019.*
- ▶ *Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, République française, 2018.*
- ▶ *Médaille d'Honneur des Affaires étrangères, République française, 2021, pour son action pendant la pandémie de Covid-19.*

orthodontiefrancophone.com

VENDREDI 4 DECEMBRE 2026

9h00 • 10h00

SÉANCE INAUGURALE

Humaniser le corps avant de le soigner

RÉSUMÉ

Avant d'être un objet de soin, le corps est un sujet de reconnaissance. Cette conférence interroge, à partir de trois positions, ce que signifie humaniser avant de soigner.

En tant que responsable d'une Chaire UNESCO pour la paix, je pars d'un constat : le corps est souvent le premier lieu où la violence s'exerce, et le premier lieu où la paix doit se reconstruire. Humaniser le corps, c'est lui restituer le statut de sujet avant tout protocole, toute procédure, toute urgence.

En tant que médecin, je mesure le risque inverse : celui d'un regard clinique qui, à force de précision, finit par ne plus voir qu'un organe, une pathologie, un dossier. Soigner sans humaniser, c'est traiter un corps sans rencontrer une personne.

En tant que président de l'Alliance française et acteur de la francophonie, j'ajoute une troisième exigence : celle du langage. Nommer un corps, c'est déjà commencer à le reconnaître. La langue, partagée, est ce par quoi un patient redevient un interlocuteur avant de redevenir un malade.

Ces trois positions convergent vers une seule thèse : le soin efficace suppose un préalable non médical — la reconnaissance de l'autre comme sujet parlant, avant qu'il ne soit un corps à traiter. Humaniser n'est donc pas un supplément d'âme ajouté au soin : c'est sa condition de possibilité.